

## Journée sur l'autisme

Vianney, 29 ans, développeur web,

Mon autisme a été détecté à l'âge de 23 ans, mais bien évidemment je suis né ainsi.

C'est à la suite, de recherche génétique que le diagnostic a été posé.

Dans l'enfance, j'étais un enfant dit « bizarre » qui ne rentrait dans aucune case.

J'ai suivi une scolarité dans un environnement scolaire normal, maternelle, élémentaire, collège et lycée jusqu'en 1<sup>er</sup> ES.

Je n'ai pas eu mon bac et ne me souviens même plus d'avoir été passé les épreuves, tellement le stress était énorme.

Ensuite j'ai passé un bac pro gestion administration en contrôle continu, puis j'ai repris des études pour faire une formation de développeur web, toujours en continue.

A chaque rentrée scolaire et en aval de la rentrée, mes parents ont rencontré tous les professeurs afin de mettre au point un enseignement qui pouvait me convenir à peu près. Exercices, contrôles, tiers temps, AVS et la façon de faire avec moi, afin de générer le moins de stress possible et de réussir.

Néanmoins cela ne suffisait pas, je n'arrivais pas à gérer le stress qui devenait envahissant, a en oublier les choses fondamentales, comme jusqu'à mon nom.

Durant ma scolarité surtout au collège et au lycée j'ai subi du harcèlement moral, (tu es un goyo ! un débile...) des mots qui font bien plaisir à entendre (ironie !!). J'ai eu un copain en primaire, jusqu'au jour où les autres lui ont dit : si tu es copain avec vianney tu ne seras pas copain avec nous ». Ensuite plus aucunes relations avec les autres, j'étais sans cesse rejeté. Ma différence faisait peur et j'étais tout le temps sujet à moquerie.

Dès la primaire, je me suis senti décalé par rapport aux autres, dans mon comportement (stéréotypies, bégaiements, réactions inappropriées, mais jamais de violences. J'ai toujours été non violent.

En 1ere j'ai décidé d'intégrer une structure médicale, afin de souffler un peu, d'être moins agressé verbalement. A ce moment-là, je pensais que je devais apprendre à changer, car je savais que les autres ne changeraient pas, que si je voulais m'intégrer dans la société c'était à moi de faire des efforts. Je pense encore cela aujourd'hui. Car tout le monde dit qu'il y a de place pour tout le monde dans la société, mais quand on est différent, les discours bienveillants, ne sont pas suivis d'actes, et l'on se retrouve bien seul.

C'est particulièrement vrai dans le milieu professionnel, où les gens veulent bien de mes compétences, mais pas les aléas de mon handicap.

Une des caractéristiques de l'autisme c'est d'être droit de respecter les règles et de dire ce que l'on pense sans filtres. Dans le milieu professionnel dire ce que l'on pense n'est pas bien vu.

J'ai fait des stages qui se sont bien passés, quelques fois, des sois disant promesses d'embauche, mais ma différence fait peur et personne ne me fait confiance. Les gens me jugent à mon apparence, mais pas à ce que je suis.

Au travail, il faut être dans une certaine norme qui n'est pas la mienne et cela me demande un effort considérable et épuisant. Il faut sans cesse avant de parler, que je me dise : « est-ce que je peux dire ceci ou cela sans vexer le neurotypiques qui est en face de moi. Rien n'est inné dans les relations sociales.

Grace à ma famille et surtout mes parents, je peux maintenant être autonome, j'habite seul, je gère, mes finances, mes sorties, ma vie.

Il leur a fallu beaucoup de courage, et d'abnégation pour me porter ou je suis maintenant. L'environnement familiale est très important.

Financièrement l'allocation adulte handicapé, je la laisserai volontiers contre un travail, qui m'apportera bien évidemment une aisance financière, mais surtout une reconnaissance et un sentiment d'être utile.